

LÉONIE GARDEAU

Membre des Sociétés historiques du Périgord et du Libournais



Bertrand de Montaigne, Seigneur de Matecoulon
et le « Livre de Raison » de Montaigne



SOCIÉTÉ DES AMIS DE MONTAIGNE

Extrait du

*Mémorial du I^{er} Congrès International
des Études Montaignistes*

(Bordeaux - Sarlat, 1963)

BORDEAUX
IMPRIMERIE TAFFARD
6, Rue Métivier
1964

Bertrand de Montaigne, Seigneur de Matecoulon et le « Livre de Raison » de Montaigne

par Mme Léonie GARDEAU

Membre des Sociétés historiques du Périgord et du Libournais

Dans un pertinent article, paru en 1953 (1), M. R. Trinquet a présenté une hypothèse au résultat de laquelle Bertrand de Montaigne, seigneur de Matecoulon, le plus jeune frère du philosophe, serait un des scribes inconnus de l'Ephéméride de Beuther. Il lui attribue sept mentions dans ce Livre de raison qui servit à Michel de Montaigne et à ses descendants. Elles avaient été remarquées, auparavant, par M. Jean Marchand (2) qui en signalait la similitude d'écriture, mais supposait qu'un Belcier en était l'auteur.

Des recherches faites récemment nous ont permis de voir en quelques documents l'écriture et la signature de Bertrand de Montaigne. Disons tout de suite que nous partageons l'avis de M. Trinquet, relativement aux sept notes retenues par lui. Son assertion se trouve sensiblement renforcée par l'examen des graphies que nous avons pu faire et l'approbation totale qui nous en a été donnée par un chartiste particulièrement qualifié (3).

Il ne semble pas que Bertrand de Montaigne ait détenu le Livre de raison, à Matecoulon, après la mort de Léonor en 1616. S'il en eût été ainsi, lui, et même d'autres scribes auraient noté les événements les concernant en revenant en arrière. Or, l'écriture d'un même scribe, et notamment celle de Bertrand de Montaigne, dénote, malgré l'analogie indiscutable, un âge ou un état d'esprit différent ; elle n'est

(1) *Humanisme et Renaissance*, t. XV (1953), p. 226.

(2) *Le livre de raison de Montaigne sur l'Ephemeris historica* de BEUTHER. Reproduction en fac-similé, avec introduction et notes, publiée pour la Société des Amis de Montaigne, par J. Marchand (Paris, 1948), p. 46.

(3) M. Gabriel LOIRETTE, archiviste en chef honoraire de la Gironde.

pas d'une même venue. De plus, les raisons qui expliquent les notes écrites par Michel de Montaigne et relatives à des faits antérieurs à leur inscription, ne subsistent plus pour ses descendants. Non seulement l'*Ephemeris historica* ne fut édité qu'en 1551, mais le philosophe ne pensa à en faire son Livre de raison qu'en 1572, ainsi que l'a démontré, dans une savante et convaincante étude, M. Charles Beaulieux (4). Cette dernière utilisation, connue de l'entourage de Montaigne, devint tout naturellement une habitude, presque un devoir familial pour ses héritiers. Logiquement et conformément aux usages des siècles passés, ils conservèrent le Livre de raison dans la demeure du philosophe que, de Léonor à Jean de Ségur, ils habitèrent tous, au moins de façon intermittente. Leurs séjours dans les résidences de leurs conjoints ne leur faisaient pas abandonner totalement le manoir ancestral. Il semble même qu'ils tenaient à faire de celui-ci le lieu préféré pour les réunions familiales. C'est ainsi qu'y ont résidé, du vivant de Bertrand et après la mort de Michel, Antoinette de Louppes, Françoise de La Chassaingne, Léonor, fille de Michel et Marie de Gamaches. Léonor a inscrit son second mariage (1608), les fiançailles de sa fille aînée (1600), la translation du corps de son père au tombeau des Feuillants (1614), la naissance de sa fille cadette Marie de Gamaches (1610). Pour cette dernière, les mentions de l'Ephéméride nous donnent la certitude qu'elle fit son domicile du château de Montaigne, s'y maria et y mourut. On trouve de nombreuses notes de sa main entre 1627 (date de son mariage, à 17 ans) et 1659. Elle fut enterrée dans l'église paroissiale de Saint-Michel, ainsi que son mari, Louis de Lur, décédé également au château. La plus jeune de leurs filles et leur héritière, Claude-Madeleine, épouse d'Isaac de Ségur, baron de Montazeau, y donna naissance à son fils Jean ; elle a écrit ou complété plusieurs inscriptions dans le Beuther. A son tour, Jean de Ségur a noté la naissance de ses premiers enfants « à Montaigne ». Le curé de la paroisse de Saint-Michel déclara qu'il avait vu au château, vers 1749, le « calendrier » de Montaigne (5). C'est après cette date seulement que le Livre de raison quitta la demeure du philosophe, lorsque le petit-fils de Jean de Ségur décéda sans enfant. Son héritière, la marquise de Saint-Marc, reçut alors, parmi les livres qui lui furent envoyés, le précieux Beuther (6). Cet Ephéméride, compris dans la bibliothèque de Michel de Montaigne, est, normalement, resté dans le château aux mains des héritiers successifs, jusque vers le milieu du XIX^e siècle.

Bertrand de Montaigne ne fut pas de ces héritiers. Mais il habitait la maison noble de Matecoulon (paroisse de Montpeyroux), à quelques foulées de cheval de la maison familiale à laquelle il resta très attaché. Tant que vécut le philosophe, puis leur mère Antoinette de Louppes, plus encore lorsque Bertrand n'eut plus à combattre dans les armées d'Henry de Navarre, le sieur de Matecoulon fut, sans nul doute, l'hôte assidu et familier du château de Montaigne. Il y avait grandi près de son aîné qui lui avait servi de père ; il en connaissait les moindres détails et les usages. Il n'est pas surprenant de voir apparaître son

(4) Chronologie du livre de raison et des autres œuvres manuscrites de Montaigne, dans *Bull. Soc. Biblioph. de Guyenne*, Bordeaux, 1951.

(5) *Ut supra*, J. MARCHAND, p. 28.

(6) *Ibid.*, p. 29, cf. de GOURGUES.

écriture sur le Livre de raison, surtout pour la mention de son propre mariage, écrite, peut-être, au moment où la santé de Michel déclinait rapidement (septembre 1591). S'il ne s'est pas permis d'utiliser l'Ephéméride du vivant de son possesseur, discrétion très admissible, il l'a fait dès l'année suivante. J'oserai dire même que c'est la mort de ce bon frère et tuteur qui lui a suggéré la pensée de noter à son tour les faits marquants familiaux. Car il a, tout d'abord, mentionné ce décès. Il l'a noté en trois lignes, à la page du 13 septembre, avec une certaine gravité de style où se devine une respectueuse affection : « *Cette année 1592 mourut Michel seigneur de Montaigne âgé de 59 ans et demy* ». Ce qui nous rappelle l'inscription, faite par Michel, de la mort de leur père. Par la suite, Bertrand écrira simplement : « Lan 1594 ou 1595 » et, plus souvent encore, inscrira en chiffres, comme le faisait son aîné, l'année avant le texte. Dans cette note de 1592, les lettres caractéristiques (n, t, d, g, r, s) et l'aspect total de l'écriture ne laissent aucun doute pour ces lignes que M. J. Marchand rapproche, avec raison, de la note de 1591. Les chiffres sont, eux aussi, d'une identité frappante. Une quittance (7) de la main de Bertrand de Montaigne (1586) permet de faire une fructueuse comparaison avec les notes écrites par lui sur le Livre de raison, et plus précisément celle de 1592. Le mot *année*, notamment, se retrouve de part et d'autre (début de la 6^e ligne et 8^e ligne du document) avec les trois premières lettres tracées sans être liées, alors que le deuxième *n* se relie à l'é suivant, lui-même lié à l'e muet. Et la graphie très personnelle des *n* suffirait à nous convaincre. La suite de cette inscription de 1592 est, comme le constate M. Marchand, de la main de Léonor qui la compléta après le transfert du corps de Montaigne au tombeau des Feuillants, à Bordeaux en 1614. Ce fait prouve, à lui seul, que l'Ephéméride ne quitta point le château. Bertrand y a écrit concurremment avec sa nièce et d'autres scribes. Lorsque Léonor écrit en 1608 : « *Jespouze à Montaigne Charles de Gamaches* », la formule employée indique manifestement qu'elle a été tracée dans le temps même de cette union. Et, huit ans plus tard, c'est Bertrand, toujours très familier de la demeure paternelle, qui songe à écrire le décès de Léonor dont la fille aînée était morte depuis 1612 et dont la cadette était alors âgée seulement de six ans. Apparemment, c'est le jour même de ce décès qu'il le note puisqu'il précise : « *... present jour de samedy...* ». La suite de l'inscription, relative à l'inhumation, est postérieure et d'une autre main.

Nous retenons encore l'avis de M. Marchand qui place dans un même groupe les deux notes citées plus haut (de 1591 et 1592) et les « notes relatives aux Belcier, allant de 1616 à 1623 ». Ces dernières, attribuées à juste titre à Bertrand de Montaigne par M. Trinquet, sont effectivement de la même écriture que les deux premières. Les caractéristiques s'en retrouvent encore dans les notes du 11 juillet 1794 (mort du genre de Montaigne) et du 27 novembre 1595 (mort du sieur de Labrousse). Qui, d'ailleurs, aurait songé à mentionner le décès de ce frère cadet du philosophe, célibataire, sinon son jeune frère Bertrand à qui il avait fait un don important à l'occasion de son mariage et dont le fief était peu éloigné de Matecoulon ? M. Trinquet a constaté une similitude certaine entre les notes de 1592, 1594 et 1595, mais se refuse à

(7) Arch. dép. des Basses-Pyrénées, B 2899 (original).

les attribuer à Bertrand de Montaigne. Nous sommes d'un avis différent, confirmé par M. Loirette. Il est normal que la graphie d'un même individu subisse quelques variations, notamment lorsqu'elle n'est pas de la même venue; mais elle garde toujours des éléments de comparaison suffisants. Le document de 1586, cité plus haut, nous permet de mieux examiner celle de Bertrand. Les lettres déjà signalées peuvent être comparées avec les mêmes lettres des notes de 1591, 1592, 1594 et 1595. La similitude est incontestable. Sa signature au pied de son contrat de mariage (8) et de l'hommage de 1603 (9), bien qu'en

Signature de Bertrand de M.
Contrat de mariage, 1591

Signature de Bertrand de M.
Hommage de 1603

lettres beaucoup plus grandes et d'une écriture moins habituelle, présente les mêmes analogies. Le fac-similé reproduit par le Dr Payen (10), dont nous ignorons l'origine, ne donne pas une idée de l'écriture courante de Bertrand; cette signature a été tracée lettre par lettre, avec le souci d'être très lisible, ce qui lui donne un aspect enfantin.

Nous portons donc à dix les notes du Beuther que l'on peut attribuer à Bertrand de Montaigne; soit sept déjà signalées par M. Trinquet et celles de 1592, 1594 et 1595. La première en date est de 1591 et la dernière de 1623. L'écriture de celle-ci paraît sensiblement vieillie.

Notons que l'Ephéméride n'indique pas de naissance de petits enfants de Bertrand de Montaigne entre celle de 1623 et celle de 1627, elle-même suivie de six autres.

Aucun document, à notre connaissance, ne révèle la date du décès du seigneur de Matecoulon. Il assistait, à Montaigne, au contrat de mariage de Marie de Gamaches, en mars 1627 (11), événement noté sur le Beuther par la future épouse. Agé alors de 67 ans, ses forces déclinaient sans doute et sa mort survint peut-être peu après. Si elle a été inscrite sur l'Ephéméride, ce fut sur un feuillet détruit depuis. Mais on peut constater, au vu du Beuther lui-même, que sa fille ou son gendre, Lancelot de Belcier, puis certains de leurs enfants continuèrent la tradition. Intimes de leurs cousins de Montaigne, ils prirent part à leur tour aux événements familiaux. Ils se retrouvaient aussi dans les visites aux nombreux parents et amis disséminés dans la région. A l'occasion, un baptême faisait du parrain Lancelot de Belcier le

(8) Arch. dép. de la Gironde; Chadirac, not. roy., 10 sept. 1591.

(9) *Ibid.*, G 82, p. 34 (original).

(10) *Documents inédits*, fasc. n° 4.

(11) Vu et analysé par MALVEZIN, cf. Bibl. de Bordeaux, *Titres de la maison de Montaigne*. Ce document semble perdu.

compère de la marraine Marie de Gamaches (12). Plus tard, c'est Janetin de Belcier, fils de Lancelot, qui rendra les hommages pour Montaigne, en 1671 au nom de la dame de Gamaches, en 1686 pour Claude-Magdeleine de Lur de Saluces dont il est encore, en d'autres cas, le procureur. C'est l'une de ses sœurs qui inscrit, en 1657, la mention de son mariage sur le Livre de raison: « *Un lundy, mon frère Janetin de Belcier espousa Madelaine de Ségur et la mena ches luy à Matecoulon huict jours après* ». Usant de leur proche voisinage et de leurs relations très suivies avec leurs parents de Montaigne, les descendants de Bertrand notèrent des mentions sur le Livre de raison familial (13) en même temps que les héritiers du philosophe. On peut même remarquer que Marie de Gamaches a inscrit la naissance d'une petite-fille de Bertrand (Claire de Belcier, le 9 août 1636, page du 13) et, vingt-deux ans plus tard, celle d'Isaac de Belcier (11 janvier 1658), fils de Janetin et arrière-petit-fils de Bertrand de Montaigne. Cela confirme l'utilisation du Livre de raison, de façon continue, au château de Montaigne.

Il y a une parenté certaine entre l'écriture de Michel de Montaigne et celle de son benjamin. Cela n'est pas pour surprendre. Mais une étude attentive permet de les distinguer, même lorsque celle de Bertrand est particulièrement nerveuse et altérée, comme dans la note où il relate le décès de son fils (14 août 1622). Une semblable analogie existe entre l'écriture de Léonor et celle de sa fille Marie de Gamaches; effet d'un mimétisme qui est courant.

*
* *

Puisque nous avons eu la possibilité, fort appréciée, de feuilleter le précieux Ephéméride de Beuther, nous pouvons indiquer que le décès de Janetin de Belcier (page du 9 avril, non reproduite dans le livre de J. Marchand) est bien inscrit exactement: « *le 2 juin 1697 âgé de 65 ans* » (né en 1631), et non en 1691. La forme du chiffre 7 à cette époque peut, effectivement, se confondre avec un 1. Les actes notariés et autres documents, même des pages du Beuther, en fournissent abondamment l'exemple. Donnons, au surplus, les précisions suivantes: le 8 août 1695, dans la chartreuse de Vauclaire, Janetin de Belcier reçoit quittance de 1100 livres, en tant que procureur de Claude-Madeleine de Lur de Saluces, dame de Montazeau (14). Le 15 juin 1697, inventaire après le décès du dit Janetin « *décédé à Bordeaux le 2 juin précédent* » (15). Dès le 17 juillet suivant, son fils aîné, Isaac, fut maintenu de noblesse par Bazin de Bezons, Intendant de Guyenne (16).

(12) Arch. dép. Gironde; E supp., arr. de Libourne, par. de Saint-Cibard-des-Combes, naissance de Marie fille de Jean Juliot sieur de La Claverie, parrain Lancelot de Belcier sieur de Gensac, marraine Marie de Gamaches dame de Montaigne et de Fargues, 19 juin 1629.

(13) Notamment les naissances de six petits-enfants de Bertrand: François, 14 janvier 1627; Angélique, 18 avril 1628; Honoré, 17 mars 1630; Janetin, 16 mai 1631; Claire, 19 août 1635 (page du 30 mars). La page du 12 août indique aussi la naissance d'une Clere, le 9 août 1637, erreur certaine, confirmée par des ratures, au sujet d'une précédente Clere née le 9 août 1636 (inscrite par Marie de Gamaches) puisqu'il y eut, le 4 août 1637, la naissance de Louis, dixième et dernier enfant de Lancelot de Belcier et de Madelaine de Montaigne.

(14) Arch. dép. de la Dordogne; Demouru, not. roy. à Saint-Méard-de-Gurson.

(15) Arch. dép. Gironde; Fonds, Saint-Saud, 9 J n° 63 (Belcier).

(16) *Ut supra*.

C'est encore le Livre de raison qui donne la date exacte du combat de Moncrabeau où périrent trois frères de la maison de Foix. Date qui fut placée en 1580 par de Thou, en 1586 par Anselme et d'autres généalogistes. Montaigne, navré par cette tragédie qui frappait ses « bons amis », l'écrivit certainement sans retard et en 1587 (page du 29 juillet). Nous avons su naguère, par M. Trinquet, que des documents anglais confirment l'exactitude de cette dernière date.

Une dernière remarque au sujet des nombreux petits-enfants de Bertrand de Maticoulon. Dans les généalogies établies par le comte de Saint-Saud et par M. Jean Marchand (d'après les « Dossiers bleus ») on trouve une Marie de Belcier, fille de Lancelot et de Madeleine-Marie de Montaigne, épouse en deuxièmees noces de Daniel de Ségur. Il est permis de supposer que cette Marie fut l'une des aînées du couple Belcier et se prénommaït aussi Charlotte ou Françoise ; sans quoi, il faudrait porter à onze le nombre des enfants de Lancelot de Belcier et Madeleine de Montaigne, sans avoir d'ailleurs aucun document attestant la naissance de la dite Marie.

Le regret ressenti par tous les amis de Montaigne lorsque son Livre de raison partit pour l'Amérique, s'est, depuis, changé en satisfaction. C'est à cause de cet exil, qui semblait définitif, que fut éditée la parfaite reproduction, présentée et annotée par l'érudit Jean Marchand. Celle-ci permet d'étudier à loisir les pages essentielles du manuscrit. M. Roger Trinquet en a tiré un intéressant profit et donné un exemple que nous avons eu plaisir à suivre.

*
* *

Nous ne saurions trop remercier M. Desgraves, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque de Bordeaux, pour les facilités qu'il nous a accordées afin d'étudier le Livre de raison dont il assure la conservation. La compétence de M. G. Loirette nous a été également fort précieuse. Il a bien voulu examiner nos déductions et comparer, avec nous, les diverses écritures au vu des mentions originales de l'Ephéméride.

*
* *

Il nous eût été fort agréable d'identifier le scripteur de la note du 26 janvier 1600 — naissance de Madeleine de Montaigne, fille de Bertrand — qui n'est pas certainement celui-ci. Nous avons pensé à Léonor de Montaigne, veuve depuis 1594, qui habitait le château familial et a noté, cette même année 1600, le mariage de sa fille avec Honoré de Lur. Mais si l'on peut trouver des analogies, pour quelques lettres, avec l'écriture de Léonor dans les notes du 13 septembre (2^e partie) et du 10 décembre (premières lignes), d'autres lettres sont nettement différentes et ce sont les plus caractéristiques. La graphie de Léonor, bien que particulièrement capricieuse et variable, ne peut être retenue pour l'inscription du 26 janvier 1600.

Souhaitons qu'un sagace montaigniste en découvre l'auteur.

LÉONIE GARDEAU

Membre des Sociétés historiques du Périgord et du Libournais



Bertrand de Montaigne, Seigneur de Matecoulon
et le « Livre de Raison » de Montaigne



SOCIÉTÉ DES AMIS DE MONTAIGNE

Extrait du

*Mémorial du I^{er} Congrès International
des Études Montaignistes*

(Bordeaux - Sarlat, 1963)

BORDEAUX
IMPRIMERIE TAFFARD
6, Rue Métivier
1964